

---

# RÉDACTION

---

*L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.*

## *Remarques importantes*

- Présenter sur la copie, en premier lieu, le résumé de texte, et en second lieu, la dissertation.
- Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la correction de la forme (syntaxe, orthographe), de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition.
- L'épreuve de Rédaction comporte obligatoirement deux parties : un résumé et une dissertation. Résumé et dissertation ont la même notation et forment un ensemble indissociable.

## **Partie I - Résumé de texte**

*Résumez en 250 mots le texte suivant. Un écart de 10 % en plus ou en moins sera toléré. Indiquez avec précision, en marge de chaque ligne, le nombre de mots qu'elle comporte et, à la fin du résumé, le total.*

Pour sortir du platonisme, il faut admettre cette éventualité extrême : que la Raison même ne soit pas cette valeur omnipotente et omniprésente, juge de toute pensée, de tout discours, de toute conduite... C'est précisément cette éventualité que signale, semble-t-il, Nietzsche. Quelle est donc cette rationalité pour laquelle milite constamment, avec cette insistance rabâcheuse des médiocres, le citoyen Socrate ? Un principe d'égalisation qui se constitue en même temps comme instance répressive. Voici l'infinité des hommes, des sentiments, des passions, des jouissances, des douleurs ! Voici la variabilité de la vie et de ses joies multivalentes ! Voici celui-là qui se plaît à commander, cet autre à obéir, cet autre à vouloir le plaisir comme il se donne, ce dernier à préférer le renoncement... Le raisonneur Socrate intervient et son disciple Platon — qui s'institue professeur — normalise cette intervention : ils veulent *réduire* cette diversité qui les importune, ils cherchent le critère qui va leur permettre désor-

# Filières MP, PC, PSI

mais de *tout* juger. Ils prennent comme valeur le plus petit dénominateur commun. Ce qu'ils appellent Raison, n'est-ce pas finalement ce sur quoi tout le monde — monde, c'est-à-dire hommes, choses, mortels et immortels — peut s'entendre et qui, au fond, n'intéresse, ne concerne réellement aucun ?

La Raison n'est-elle pas le dieu et le refuge du ressentiment ? Ressentiment de celui qui se sent incapable d'éprouver la plénitude différenciée de la vie, qui, ne parvenant pas à se situer de plain-pied avec la *qualité*, cherche une *mesure*, cette mesure qui rend intelligible, mais qui, aussitôt et de ce fait, abolit ce qu'elle prétend dominer. Car il ne suffit pas de moquer l'« égalité arithmétique » qu'impose la démocratie politique ; il faut comprendre aussi que l'« égalité géométrique » que veut la philosophie et qui place celui-là ici et cet autre là, selon la relation que l'un et l'autre entretiennent avec la Raison, installe, à sa manière, un tribunal aussi arbitraire et dérisoire que celui de l'Assemblée populaire au moment de ses pires caprices.

La philosophie est répressive : elle l'est parce qu'elle est fille de la Cité, forme déterminante et exemplaire de l'État. Aux sottises de l'opinion publique, elle oppose le poids de ses « décisions raisonnables », celles qui conviennent, dit-elle, à la nature ou aux conditions d'existence de l'homme ; elle tend à substituer à la démocratie fondée sur le conflit des intérêts et des passions une autre démocratie, qu'elle affirme plus sérieuse et plus solide, qui aurait pour légitimation le fait que les hommes parlent et qu'ils souhaitent parvenir à un accord...

Or, les hommes ne s'accordent que sur la platitude. La Raison, c'est la platitude qui pose des questions et les résout, mais qui ne fait jamais problème. Civilisation du tribunal, de la vulgarité agressive, de la normalité, est-ce cela que le platonisme impose comme idéal et que la société contemporaine réalise ? L'erreur fondamentale de l'humanité date-t-elle de vingt-quatre siècles et cette généalogie platonicienne que nous revendiquons comme titre d'honneur dans l'*Introduction* de ce texte ne marque-t-elle pas le « commencement de la fin », de cette fin qui aboutit aux « irrationalités rationnelles » dont nous souffrons aujourd'hui ?

Le refus est le mode d'existence qu'adopte l'« homme rationnel » : il choisit la défiance, il s'emploie maniaquement à douter, il s'indigne de tout excès, il con-

damne le corps et la vie dont il craint les pulsions, il juggle l'affectivité et ses manifestations, il critique la Raison — cette valeur qu'il a cependant inventée — tant il s'inquiète de voir l'homme aller au-delà de ce qui est permis. Bref, il a peur, toujours et partout. L'opération logique — fort importante pour lui qui a choisi l'arme de la parole — qu'il utilise, c'est la négation. Mais c'est une négation douce, qui vise finalement à réconcilier. Il invente la dialectique, ce procédé grâce auquel, sous le prétexte du dépassement, est instituée une façon de penser qui reconnaît toutes les violences et toutes les objections, mais qui les absorbe bientôt sous le signe lénifiant de la synthèse.

Au fond, sous la catégorie de la Raison égalisatrice, ce que la philosophie depuis Platon présente comme valeur, c'est le *Rien* : la lumière qu'elle entend projeter détruit toutes les ombres, tous les reliefs, toutes les différences... Dans la blancheur fade du concept, la couleur et la vie s'abolissent. La contemplation du Bien ? N'est-ce point là l'étape ultime et pleinement satisfaisante à laquelle doit mener l'éducation platonicienne ? La contemplation de l'ordre intérieur et extérieur ? N'est-ce pas ce que propose aujourd'hui la société rationnelle qui dessaisit chacun — pour le plus grand bien de tous — de toute initiative (qui risquerait de n'être pas scientifique) et préorganise son activité de telle sorte qu'aucune inquiétude sérieuse ne puisse survenir ? Le projet platonicien du Savoir, la promesse chrétienne du *salut* (et sa signification pour la conduite individuelle ici-bas) et la volonté contemporaine du *bien-être* ne sont-elles pas les avatars historiques principaux de ce devenir d'une Raison de plus en plus dominatrice, prenant de mieux en mieux conscience de ses limites et développant, de ce fait, une répression de plus en plus agressive ?

Ces questions, ces objections, nous les posons sans y répondre. Il n'aurait pas été correct que nous n'évoquions pas — alors que nous venons de présenter un texte consacré au fondateur de la philosophie, texte au cours duquel nous n'avons pas cessé de souligner la force seigneuriale qu'il a opposée à ses adversaires — l'éventualité d'une mise en question radicale. Répétons-le : l'adversaire sérieux de Socrate et de Platon, ce ne sont pas les philosophes qui trouvent obscures leur théorie de la participation ou leur doctrine du langage ; c'est Calliclès. Or, Calliclès, effectivement, c'est-à-dire historiquement, a deux « réalisations » possibles : le tyran criminel et imbécile Archélaos ou le penseur Friedrich Nietzsche.

Or, Archélaos et Nietzsche sont aux antipodes : le premier est un esclave qui s'est fait maître et qui a transporté dans la maîtrise tous les ressentiments et toutes les sottises meurtrières de l'homme servile, le second, « par delà le Bien et le Mal », est le chevalier et le héraut de l'existence et de la vie libérées... L'un et l'autre, toutefois, se retrouvent — bien contre leur gré — pour contester la

rationalité philosophique et la civilisation démocratico-scientifique qui la réalise...

C'est l'énigme la plus grave à laquelle se heurte la réflexion contemporaine et à propos de laquelle achoppe la pratique politique critique... Un des moyens — le plus sûr, sans doute — de se mettre en situation de penser clairement cette énigme et, peut-être, de la dépasser, est, comme nous espérons y avoir invité, de considérer qu'il est bon, avant tout, de connaître Platon.

François CHÂTELET, *Platon*, 1965, Gallimard, « Idées », pp 246-250.

## Partie II - Dissertation

*Votre devoir devra obligatoirement confronter les trois œuvres et y renvoyer avec précision. Il ne faudra, en aucun cas, juxtaposer trois monographies, chacune consacrée à un auteur. Votre copie ne pourra pas excéder 1200 mots, mais un décompte exact ne sera pas exigé.*

Selon François Châtelet, « les hommes ne s'accordent que sur la platitude. La Raison, c'est la platitude qui pose des questions et les résout, mais qui ne fait jamais problème. »

Vous direz, en vous appuyant sur des exemples précis, dans quelle mesure les trois œuvres inscrites au programme corroborent cette opinion.

---

••• FIN •••

---